

Deux étudiants nancéiens créent un groupe d'études sur les "soucoupes volantes"

« J'ai vu une soucoupe volante ! ». Une telle affirmation suscite, dans bien des cas, sinon l'hilarité, du moins l'incrédulité, et son auteur passe soit pour un mythomane, soit pour un farceur, aux yeux de gens qui se disent — et surtout se veulent — sérieux et raisonnables. Et pourtant !

Au cours des vingt dernières années, des millions de gens à travers le monde, affirmant avoir vu dans le ciel des O.V.N.I. (objets volants non identifiés), aussi appelés M.O.C. (mystérieux objets célestes). Un récent sondage d'opinion réalisé aux Etats-Unis a révélé que cinq millions d'Américains étaient certains d'en avoir vus, et qu'un quart de la population, soit cinquante millions de personnes croyaient à leur existence. En Argentine, où le nombre des observations est considérable, sept personnes sur dix pensent que ces objets ont une origine extra-terrestre.

Il ne s'agit peut-être là que de croyance populaire. Mais il y a plus « sérieux » : depuis la fin de la deuxième guerre mondiale (le terme « soucoupe volante » a été utilisé pour la première fois en 1947), l'accumulation de témoignages précis émanant d'observateurs compétents tels que des pilotes de ligne ou des astronomes, a convaincu un certain nombre de scientifiques, qui ont entrepris des recherches. Ainsi le problème de l'existence des soucoupes volantes a cessé de relever de la chronique des faits divers pour apparaître digne de l'intérêt des scientifiques.

Aborder la question sans préjugé

Deux jeunes Nancéiens, Patrick Dewavrin, étudiant en médecine et Pierre Deransart, élève de l'école des Mines, passionnés par tout ce qui touche aux O.V.N.I., ont décidé de créer à Nancy un cercle d'études sur les mystérieux objets célestes.

Ils sont pondérés, réfléchis, et gardent la tête froide lorsqu'ils abordent le problème de l'existence des soucoupes volantes. Ils se contentent d'affirmer : « Des objets volants non identifiés apparaissent dans le ciel. Ceux qui essayent d'expliquer ce qu'ils sont n'y parviennent pas. Nous ne préjugeons pas de ce qu'ils sont : il est possible que ces objets proviennent effectivement d'une civilisation extra-terrestre, mais il est prématuré de le dire ».

Aux Etats-Unis, plusieurs professeurs d'Université font des recherches sur les O.V.N.I., et des scientifiques, en tête desquels le professeur James MacDonald, physicien de grand renom et membre de l'Académie nationale des sciences, demandent depuis plusieurs années qu'un examen scientifique des preuves disponibles soit fait afin d'établir ou de rébuter l'hypothèse selon laquelle ces objets seraient des engins de reconnaissance venant d'un monde extérieur.

De fait, dans beaucoup de pays, l'armée et la gendarmerie s'intéressent à ces problèmes. Une commission américaine financée par l'US Air Force, disposant d'un budget de 100 millions l'ancien franc, a publié l'an dernier un rapport dont la conclusion, négative quant à l'existence des soucoupes volantes, a été très contestée, en particulier par certains de ses membres. Il semble en effet que l'armée de l'air américaine n'ait pas voulu que l'existence des soucoupes volantes soit publiquement reconnue, et qu'elle poursuivait toujours, secrètement, des recherches.

« Le fait que l'armée s'attache à de telles études, et garde sur celles-ci un certain secret, prouve que le phénomène existe », affirment les deux étudiants,

« et c'est pourquoi nous avons décidé de créer un groupe qui se penche sérieusement sur le problème ».

Un souci d'information objective

Comme tous ceux qui s'intéressent aux mystérieux objets célestes, les étudiants pensent que « des recherches seraient vraiment valables si elles étaient faites par un organisme à l'échelon national, qui centraliserait tous les témoignages ». Or il n'existe pas encore, et dans aucun pays, d'organisme officiel de ce type. Mais il existe en Europe plusieurs revues qui étudient sérieusement le problème des O.V.N.I. et publient périodiquement des enquêtes et des témoignages : l'une d'elles : « Lumière dans la nuit » (tirage mensuel : 2.000 exemplaires) patronne des groupes d'études et d'échanges qui se sont formés dans plusieurs villes de France. C'est un tel groupe que souhaitent créer Patrick Dewavrin

et Pierre Deransart, afin de rassembler tous les lecteurs de la revue, de faire des recherches précises et de trouver des témoins.

Le rôle des cercles L.D.L.N. (Lumière dans la nuit) se définit ainsi :

« Informer et se tenir au courant d'un phénomène qui tend à prendre de plus en plus d'importance. Donner une information exacte, afin d'éviter l'intoxication d'éventuels témoins par des nouvelles plus ou moins justes et embellies :

— Former un réseau de veille et d'enquêtes à l'échelon régional ;

— Constituer un fichier régional d'observations, à partir duquel il sera possible de faire des études sur le phénomène d'une manière systématique et scientifique. On envisage une possibilité de traitement des données sur ordinateur. Un tel fichier doit être conçu dans la perspective d'un regroupement national et international des informations qu'il

contient ».

Un tel programme nécessite un rassemblement de personnes compétentes dans de nombreux domaines : enquête, psychologie, statistiques, médecine, astronomie, météorologie, gestion de fichiers, etc. Ses deux promoteurs pensent que Nancy offre toutes les conditions requises. De plus, plusieurs cercles L.D.L.N. existent déjà en Lorraine : à Thionville, Autmetz, Forbach, Hainonville, etc. La collaboration de cercles nancéiens avec ces groupes serait sans aucun doute fructueuse.

Peut-être, grâce à ces groupes de chercheurs passionnés, la lumière sera-t-elle faite sur les mystérieux objets célestes. En attendant, il est toujours permis de rêver...

Pour tous renseignements concernant la création du groupe nancéien, écrire à M. Dewavrin, 10, rue Christian - Pliester ou à M. Deransart, cité universitaire de Saurupt.

M. B.



Patrick DEWAVRIN et Pierre DERANSART : des lumières dans la nuit.